ARSAC (JOSEPH)

Aix 1865-69

Nous avons appris avec une vive émotion la mort subite de notre camarade Arsac, décédé à Paris, le 31 décembre 1896.

La dernière fois que nous eûmes le plaisir de le voir, il y a de cela quelques mois seulement, nous avons pu constater qu'il était en pleine santé, et rien n'eût pu faire prévoir, alors, qu'il nous quitterait aussi prématurément.

C'est un bon Camarade qui disparaît et un excellent cœur.

Je ne l'ai jamais vu être sollicité en vain, donnant largement quand il y avait une infortune à secourir.

Que de Camarades, dans l'embarras, ont eu recours à sa bourse, toujours ouverte en pareil cas, ou à ses bons offices, pour trouver une situation ! Il faisait le bien sans ostentation, sa modestie égalant son grand cœur.

Regretté de tous ses Camarades et collègues, il l'est également de tous les employés et ouvriers qui ont travaillé sous sa direction dans les différents postes qu'il a occupés.

Un certain nombre de Camarades accompagnaient Arsac à sa dernière demeure, et parmi eux notre

sympathique président, qui l'avait connu à ses débuts dans la Loire.

Voici les paroles prononcées par M. Imbert aux obsèques de notre ami :

« MESDAMES, MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, je viens dire un dernier adieu à notre camarade Arsac.

» Arsac était originaire de Le Monastier (Haute-Loire); il y était né le 30 décembre 1848; il entra à l'École d'Aix en 1865 et en sortit en 1869.

» Il vint débiter à la Compagnie de l'Horme, près Saint-Chamond, où j'ai eu le plaisir de le connaître; à peine avait-il commencé à s'initier aux grands travaux de fonderie de cette maison, que la guerre de 1870 vint l'obliger à quitter l'industrie.

» Arsac fit toute la campagne de 1870-71 dans l'armée de la Loire, et après la conclusion de la paix, il vint reprendre son poste à l'usine de l'Horme; mais il avait contracté dans cette campagne des douleurs rhumatismales qui n'ont fait qu'empirer avec le temps, et je puis dire aujourd'hui, quoiqu'il y ait vingt-six ans de cela, Arsac meurt aujourd'hui des suites de la maladie contractée pendant la guerre de 1870.

» En 1874, M. Pellegrini, maître de forges à Toulouse, ayant besoin d'un jeune ingénieur pour organiser une forge où l'on transformait la ferraille en fer

marchand, on lui conseilla de prendre Arzac, qui, quoique jeune encore, sut admirablement organiser cette affaire; les connaissances qu'il avait acquises dans la Loire lui furent très utiles et, grâce à son activité, il en sut tirer un très bon parti.

» En 1876, Arzac revint dans la Loire; par l'intermédiaire des Camarades, il entra en qualité de chef de fabrication, au bout de deux ans il devint ingénieur de la forge, puis ingénieur en chef dans la Société des forges et aciéries de Firminy (maison F.-F. Verdié et C^{ie}).

» Il quitta cette usine en 1884, après y avoir passé huit ans, où il donna toute la mesure de ses qualités d'habile ingénieur métallurgiste.

» En 1884, le directeur de la maison Verdié ayant accepté la direction de la Société des forges de Châtillon et Commentry, il emmena avec lui son principal collaborateur et lui confia le poste d'ingénieur en chef de l'usine de Saint-Jacques, à Montluçon.

» En 1890, il fut envoyé en Angleterre pour suivre une fabrication spéciale d'acier de la maison John Spencer, de Newburn.

» En 1894, la maison Arbel, de Rive-de-Gier, ayant organisé une forge à Douai, c'est notre regretté Camarade qui fut chargé de la construction et enfin de la direction de cette importante usine.

» Il était venu habiter Paris depuis quelques mois et c'est là que la mort est venue le ravir à l'affection des siens et de ses Camarades.

» Adieu, Arzac! adieu! »

De 1881 à 1890, nous avons fait partie, Arzac et moi, des mêmes administrations; je puis donc donner quelques détails sur les travaux de notre regretté Camarade.

A Firminy, où j'arrivai en 1881, je trouvai Arzac à la tête du service de la forge. Ce service, très important, lui permettait de donner carrière à sa haute intelligence. Il eut à faire plusieurs installations remarquables: entre autres un pilon de 25^t pour le forgeage des canons et grosses pièces mécaniques; il transforma le train de bandages à laminoir horizontal en laminoir vertical. Il entreprit plusieurs fabrications nouvelles qu'il réussit à merveille. Je citerai particulièrement la fabrication des centres pleins en utilisant le laminoir à bandages comme dégrossisseur, et le matricage au pilon pour finir.

Plus tard, nous nous retrouvons à l'usine Saint-Jacques à Montluçon (Compagnie Châtillon et Commentry), où je l'avais précédé de quelques mois. Dans cette usine, le service de la forge qui lui est confié est considérable; il comprend les fabrications les plus diverses: blindages, canons, projectiles, poutrelles, essieux, bandages, aciers marchands, machines, etc. Arzac sut être à la hauteur de sa nouvelle tâche, et eut là de nombreuses occasions de montrer ses aptitudes particulières d'ingénieur forgeron. Il eut à installer un train de poutrelles, un pilon de 12^t et accessoires pour le forgeage de projectiles et de canons. Il étudia également l'installation d'une presse hydraulique de 4.000^t pour le forgeage

et le gabariage, mais il quitta la Compagnie avant son installation en 1890.

Après son départ, nous avons eu peu d'occasions de nous revoir.

J'ai appris qu'il avait passé quelque temps en Angleterre, où il avait mis en train une fabrication de projectiles de rupture en acier forgé et trempé.

En 1894, MM. Arbel frères se l'attachent et l'envoient en Amérique visiter l'Exposition de Chicago, afin d'étudier l'outillage perfectionné de nos concurrents.

A son retour, ils lui confient l'installation de leur magnifique usine de Douai, puis la direction de cette même usine, dans laquelle il a su déployer toutes les ressources de son intelligence, et utiliser les connaissances pratiques d'une déjà longue expérience.

Dans ces derniers temps, il avait dû quitter la maison Arbel, pour se retirer à Paris, où il vient de mourir, regretté de tous ceux qui l'ont connu.

21 janvier 1897.

LAURENT

(Aix 1893).